



Le fruit du Réveil du XIXème siècle dans le domaine social et philanthropique

Jacques Blandenier a tenu une conférence sur le Réveil de Genève, le 11 juin 2017 dans nos locaux. Nous vous proposons une retranscription aussi proche que possible du texte prononcé, que vous retrouverez en intégralité sur notre site

<http://eglisepelisserie.ch/index.php?page=200e>

(...)

Lorsqu'on évoque la prise de conscience des chrétiens évangéliques à l'égard de leur responsabilité dans la société, dans le domaine social, on évoque en général le dernier tiers du XXème siècle, à partir notamment de la conférence pour l'évangélisation de Lausanne en 1974 dont l'article 5 rappelle que la mission a une dimension d'annonce de l'évangile en même temps que celle de le vivre auprès des plus démunis. Cet article reconnaît avec humilité que nous avons été négligeant et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La sensibilisation aux questions sociales est-elle donc, dès lors, une nouveauté pour les évangéliques ? Cela se vérifie peut-être en partie pour le XXème siècle.

Mais le Réveil évangélique dont nous parlons, il y a 200 ans, a eu un impact humanitaire en Europe et dans le reste du monde qui a duré tout le XIXème siècle. C'est d'une façon assez spontanée que le Réveil, revenant à l'enseignement biblique, a mis en pratique l'Écriture tout entière dans ses dimensions spirituelle et dans la pratique de l'amour fraternel et des plus démunis. Je rappelle cependant que le Réveil n'a pas surgit de manière spontanée, mais il s'est trouvé au confluent de divers courants dont les chrétiens de Genève ont certainement bénéficié.

Deux aspects importants de ses racines

Tout d'abord Calvin. C'est un des réformateurs qui a été le plus attentif à l'action de Dieu dans la société. Il a mis un accent plus fort que les autres réformateurs sur la providence divine, c'est à dire l'engagement de Dieu envers toute sa création, envers toute la société. Il croyait en la pérennité de l'alliance en Noé, que Dieu a conclue avec toute chaire vivante, les hommes mais également les animaux. C'est pourquoi les questions économiques, politiques et sociales occupent une place importante dans la réflexion de Calvin, non seulement dans ses œuvres écrites mais aussi dans ce qu'il a entrepris en pratique. Par exemple l'introduction de la scolarisation gratuite et obligatoire. Un détail très significatif : le prix du pain, désormais fixé par les autorités, est une mesure destinée à

éviter la spéculation en cas de pénurie naturelle, ou provoquée afin de pouvoir faire augmenter les prix. Ces mesures toutes simples étaient absolument nécessaires en 1536 pour la survie des plus misérables.

Mais le Réveil de Genève n'a pas été un simple retour pur et dur à une orthodoxie calviniste. Il s'est effectivement enraciné clairement dans la doctrine et l'enseignement de Calvin, mais il a aussi subi d'autres influences par l'apport d'autres Réveils successifs qui l'ont précédé. Ainsi en Allemagne et en Angleterre, à la fin du XVIIème siècle, ont eu lieu des Réveils piétistes, fortement manqués sur le plan philanthropique : pédagogie renouvelée, orphelinats, homes pour personnes âgées, secours aux indigents, aux malades. De malheureux écrits de Martin Luther contre les Juifs ont été au moins en partie à l'origine de la situation matérielle misérable et de la détresse des ghettos juifs qui avaient été chassés des villes selon le plan de Luther et de ses successeurs. Ce sont les piétistes qui, les premiers, s'en sont préoccupé et leur ont porté secours d'une manière très manifeste dans les ghettos juifs autour des grandes villes allemandes.

Ces socles sur lesquels ont pu bâtir nos pères.

Il est nécessaire d'évoquer le mouvement morave, né dans le sein du piétisme. Leur engagement auprès des peuples les plus déshérités de la terre était des plus significatifs, notamment les esclaves africains dans les cultures de canne à sucre aux Antilles où l'un d'entre eux était devenu esclave parmi les esclaves. Ces hommes et ces femmes sont partis totalement démunis pour aller auprès des plus démunis.

George Schmidt

Aux environs de 1748, un garçon boucher venu de Moravie, qui avait dans un premier temps renié sa foi à cause de la persécution mais s'était profondément repenti, a été envoyé en Afrique du Sud. Il s'est enfoncé à l'intérieur du continent, ce que personne ne faisait à l'époque, pour rejoindre une peuplade de gens semi-nomades qui vivaient dans des buissons ou des cavernes, dans un dénuement total. Il s'est installé au milieu d'eux, vivant comme eux, mais aussi leur apprenant, entre autres, à construire des huttes et à cultiver le sol. Il leur a, bien sur, prêché l'évangile, et après quelques années il y a eu cinq baptêmes. Quand la nouvelle est arrivée au Cap de bonne Espérance, les colons « calvinistes » hollandais ont dit qu'on ne baptisait pas des animaux. À la suite de cela, George Schmidt a été chassé d'Afrique du Sud. Il a fallu 50 ans pour que de nouveaux missionnaires moraves reviennent sur place, qu'ils découvrent que ce village et toute la région s'était développée, que les gens savaient lire et écrire, et qu'ensemble, ils lisaient la Bible. Cette vallée, autrefois un lieu de grande misère, a été appelée *Gnade Tal* -la vallée de la Grâce. Le président Nelson Mandela a appelé sa propre résidence présidentielle *Gnade Tal*, un exemple parmi d'autres qui montre la trace qu'ont pu laisser, par leur travail, des hommes entièrement consacrés au Seigneur.

Wesley, Wilberforce, William Booth

Le Réveil Wesleyen, quant à lui, a pris une ampleur dans toute la vie politique, sociale et historique des Îles Britanniques. L'engagement social de Wesley et de ses disciples a évité à l'Angleterre une révolution plus sanglante encore que ne l'a été la Révolution française. Wesley a soutenu inconditionnellement William Wilberforce dans sa lutte pour l'abolition de l'esclavage. Wilberforce et ses amis ont été à l'origine de nombreuses sociétés, on dirait aujourd'hui ONG, qui militaient sur le plan social, philanthropique, le soin des prisonniers et des prostitués, etc. C'est dans le milieu méthodiste qu'est né William Booth, l'admirable fondateur de l'Armée du Salut.

Jean Frédéric Oberlin (1740 et 1826)

Ainsi le Réveil de Genève a bénéficié de divers apports sur le plan biblique et théologique autant que sur le plan pratique. C'est pourquoi j'aimerais évoquer un homme qui précède de peu le Réveil : Jean Frédéric Oberlin. Il s'est occupé de tous les aspects de la vie humaine. Selon le dictionnaire du protestantisme, c'était un visionnaire « *qui eut le génie d'associer le ciel et la terre, faisant pénétrer le règne de Dieu dans tous les domaines de l'existence* ». Il a eu beaucoup d'influence dans une vallée à l'est des Vosges, dans son village du Ban de la Roche où vivait une population de condition très pauvre. En plus de sa prédication centrée sur l'appel au salut, Oberlin apprenait aux paysans à utiliser le fumier comme engrais, à irriguer les champs, à planter des vergers. Il a construit une école, rendu la scolarité obligatoire dans sa paroisse dès l'âge de 5 ans, organisé des formations d'apprentissage pour divers corps de métiers. Il a créé une imprimerie, une bibliothèque itinérante, une pharmacie gratuite, des cours d'hygiène. Il a remplacé des chemins dangereux par une route pavée et fait construire des ponts pour sortir cette vallée de son isolement. Avec l'aide de son admirable servante Louise, une femme de foi remarquable et très humble, Oberlin ouvre les premières écoles maternelles, totalement inconnues en France alors.

Un industriel protestant, **Jean-Luc Legrand**, est venu lui prêter main forte en implantant une fabrique de rubans, équipant chaque ferme d'un métier à tisser, pour ne pas déstructurer la vie sociale des communautés. Il déposa aussi une motion auprès des autorités à Paris pour interdire le travail des enfants avant l'âge de huit ans et restreindre le travail à huit heures par jour pour les enfants de moins de 12 ans avec interdiction formelle de les employer durant les heures de nuit. De violentes protestations s'élevèrent au nom de la liberté de l'industrie et de l'autorité paternelle. La loi fut quand même votée le 22 mars 1841, un peu plus de 20 ans après le Réveil de Genève, et on demanda que le nom de M. Legrand soit désigné à la reconnaissance publique.

Voilà donc des dimensions de l'évangile qui n'étaient pas passées sous silence durant le siècle qui a précédé le Réveil. Une prise de conscience de la dignité humaine et du besoin de développer les facultés que Dieu, son créateur, a donné à l'homme.

Le Réveil en lui-même

C'est à l'âge de 26 ans que **Félix Neff**, l'apôtre des Hautes Alpes, est parti en France. Il s'était converti une dizaine d'années auparavant en lisant un traité de **César Malan** (1787 – 1864). Évangéliste né, il parcourt de vastes régions dans les Hautes Alpes, souvent en hiver. Lorsqu'il arrive dans un village, même tard le soir, il sonne la cloche. Les habitants se rassemblent autour de lui pour l'écouter : on chante les pasuames, Neff explique quelques paroles de la Bible, il appelle à la repentance, on entend des pleurs, il y a des conversions dans le plus pur style du Réveil.

Mais Félix Neff fut aussi à l'origine d'un réveil sur le plan moral et sociétal. L'existence de ces populations se transforme en une foi vivante et communautaire beaucoup plus prospère grâce à une activité économique renouvelée. Félix Neff a en effet reproduit la vision d'Oberlin dans l'apport d'aide à la vie sociale des populations visitées. Il a dû rentrer à Genève en 1827, à l'âge de 32 ans, gravement atteint dans sa santé, et il meurt très jeune.

Le domaine phare du Réveil de Genève : la Croix-Rouge

Le Comité International de la Croix Rouge et les sociétés nationales affiliées sont connues mondialement depuis plus de 150 ans. C'est l'organisme le plus reconnu sur les cinq continents, là où les guerres, les cataclysmes, les famines provoquent des détresses dramatiques. **Henri Dunant** (1828 – 1910), le fondateur de la Croix-Rouge, est le citoyen suisse sans doute le plus reconnu. Sa

volonté inébranlable lui valu, à la fin de sa vie sans doute marquée par beaucoup de déceptions, d'amertume et de tristesse, l'honneur d'être le premier Prix Nobel de la Paix en 1901.

Né dans une famille protestante de la bourgeoisie genevoise, il accompagnait sa mère, Antoinette Colladon, dès son plus jeune âge, dans les quartiers les plus pauvres de la ville pour porter secours aux chômeurs, aux invalides, aux orphelins, entassés dans des taudis. Vers l'âge de 15 ans, il se converti personnellement et écoute avec passion les prédications de Louis Gossen, l'un des fondateurs de la Société Évangélique de Genève. À peine âgé de 20 ans, Henri Dunant se rend dans les prisons chaque dimanche pour lire la Bible aux prisonniers. Il fonde avec quelques amis l'Union Chrétienne de Genève dont les membres, selon le règlement, sont des jeunes gens qui reconnaissent les Saintes Écritures comme divinement inspirées, et seule règle de foi ; Jésus-Christ comme sauveur et leur unique espérance, et désireux de travailler avec le secours du Saint-Esprit à l'avancement du règne de Dieu. Dunant établit des contacts avec des groupes similaires qui apparaissent dans le sillage du Réveil, à Paris et dans le sud de la France, le réveil s'étant transmis au milieu protestant francophone. Il crée un réseau avec tous ces groupes de jeunes convertis et il devient la cheville ouvrière de ce réseau qui se rattache bientôt aux Unions Chrétiennes de jeunes Gens. Il deviendra lui-même secrétaire de l'Alliance Évangélique de Genève.

À 31 ans, alors qu'il est en Italie du nord pour des raisons professionnelles, il se trouve à Solférino le lendemain de la terrible bataille qui s'y est déroulée. Il écrit immédiatement à ses amis de la Société de Genève : « *Depuis trois jours, je soigne les blessés de Solférino à Castiglione, et j'ai donné des soins à plus d'un millier de malheureux. Nous avons eu 40 000 blessés, tant alliés qu'Autrichiens. Les médecins sont insuffisants, j'ai dû les remplacer tant bien que mal avec quelques femmes du pays, des femmes très courageuses, et avec quelques prisonniers qui sont bien portants. Je ne puis m'étendre sur ce que j'ai vu, mais encouragé par les bénédictions de centaines de pauvres malheureux, mourants ou blessés, auxquels j'ai eu le bonheur de murmurer quelques paroles de paix, je m'adresse à vous pour vous supplier d'organiser une souscription ou tout au moins quelques dons à Genève, pour cette œuvre chrétienne.* »

Dès le lendemain, un comité est chargé d'envoyer des infirmiers sur les champs de bataille. Ils resteront finalement sept semaines à Solférino. Ils pansent les plaies, soutiennent moralement et matériellement les blessés et distribuent des traités évangéliques, ce qui leur vaut quelques heures de prison. Dunant avait en effet souligné qu'il voulait soulager la souffrance des plaies et qu'il ne s'agissait pas de prosélytisme. L'efficacité de cette distribution est relatée dans un rapport écrit trois mois plus tard par la société évangélique de Genève.

Un des membres de la Société de Genève, un juriste du nom de **Gustave Moynier (1826 – 1910)**, propose de créer un mouvement qui puisse aller porter secours dans cette circonstance-là, bien que la vision aille déjà plus loin.

Dans les années qui suivent, Dunant voyage à travers l'Europe comme ambassadeur du comité de Genève, pour convaincre les plus hautes personnalités de soutenir le comité genevois. En 1862, Dunant publie *Souvenir de Solférino*, et l'envoie à toutes les chancelleries d'Europe et à toutes les personnalités qui ont une influence quelconque. Il écrit « *je crois avoir bien fait d'éviter de donner à mon livre un caractère trop religieux, ou même protestant, car je vois que dans toute l'Europe on s'intéresse à l'idée de création de société de secours pour les blessés à former en temps de paix.* » Suite à ses voyages et ses plaidoyers, une première conférence internationale se tient à Genève en 1863 présidée par le **Général Dufour (1787-1875)**. Les personnes envoyées devront secourir les blessés sans distinction de camp, et porteront un brassard blanc, auquel Dufour adjoint très vite une croix rouge, non pas comme un symbole chrétien mais plutôt comme un rappel de l'origine suisse. Les pays musulmans l'ont pourtant vu comme un symbole religieux puisqu'ils l'ont remplacée par

le croissant rouge. Les militaires étaient tenus de respecter ce signe. On sait à quel point aujourd'hui, notamment en Irak et en Syrie, cette mesure est bafouée.

En août 1864, une conférence élargie et plus officielle se tient à Genève. Elle rassemble des mandataires de 14 pays européens et des États-Unis. Le première Convention de Genève, rédigée presque entièrement par **Gustave Moynier**, est alors signée.

Je n'ai été qu'un instrument dans la main de Dieu - Henri Dunant, 1864

À la fin de sa vie, Dunant rompt avec le Comité de la Croix Rouge sur des différents de point de vue. Par ailleurs ruiné sur le plan personnel suite à de mauvais investissements, il quitte Genève et le prix Nobel de la paix qui lui est attribué en 1901 est une consolation bien tardive. Il conserve une foi personnelle mais rompt tout contact avec les églises.

Gustave Moynier : un contraste complémentaire d'Henri Dunant

Je suis frappé de voir à quel point, souvent, Dieu se sert d'hommes si différents les uns des autres. Luther et Calvin étaient très contrastés dans leurs charismes, leur personnalité, et dans leur manière d'interpréter exactement le même message. Et en pensant à Genève, on pense à Farel, qui y a apporté le premier l'évangile. Un fonceur, un évangéliste dans l'âme. Il retient Calvin à Genève justement parce que celui-ci est différent. C'est très souvent une incompréhension de la part des chrétiens de se dire que puisqu'on est différent, on ne peut pas travailler ensemble. C'est au contraire dans cette complémentarité, dans ces dons qui s'ajoutent les uns aux autres, que l'on trouve une force qui reflète plus complètement l'immensité du caractère de notre Dieu.

La rupture entre Moynier et Dunant, hélas, sans réconciliation, s'explique en partie par cette différence de caractère. Il y avait peut-être aussi une rivalité assez aiguë quant au droit de paternité sur la Croix-Rouge. Mais si Dunant est devenu une icône, il faut bien reconnaître que Moynier est injustement tombé dans un quasi oubli. Il était certes moins médiatique que Dunant, mais c'était un bâtisseur, un organisateur, un penseur aussi. Sa formation de juriste l'amène à jouer un rôle prépondérant dans l'élaboration des statuts du Comité International de la Croix Rouge. Sans Moynier, l'enthousiasme assez individualiste de Dunant n'aurait peut-être pas suffi à donner à l'organisation sa longévité.

On reconnaît que Moynier a posé les bases du droit humanitaire international et il est un peu le père de l'ancêtre de la Cour Internationale de Justice de La Haye car c'est lui qui a posé les fondements juridiques d'un tel fonctionnement. Bien au-delà de la Croix-Rouge, il s'est occupé de toutes sortes de domaines humanitaires, notamment en Afrique où il a soutenu la création de l'Association Internationale Africaine avec le roi des belges Léopold II, sans se rendre compte que cette association était dévoyée par ceux qui voulaient avant tout dépouiller l'Afrique de ses ressources naturelles. (...)

Moynier était proche des milieux du Réveil, sans pour autant avoir quitté l'Église nationale. Il a écrit plusieurs ouvrages théologiques, participé à la *Mission Intérieure* – on pourrait dire aujourd'hui le *Réseau Évangélique* – et il est membre de l'*Union Nationale Évangélique*, créée pour rassembler les protestants insatisfaits de la position libérale de leur Église.

C'est clairement l'évangile qui a donné à l'un et à l'autre, Moynier et Dunant, l'élan pour une œuvre qui porte encore aujourd'hui des fruits amplement reconnus dans le monde entier.

Le fruit à long terme du Réveil de Genève

Moynier a occupé la présidence du CICR durant 45 ans. C'est son neveu, **Gustave Ador** qui lui succède, de 1910 à 1928. Il fut également président de la Confédération après seulement une année de Conseil Fédéral, c'est dire l'estime et la considération qu'on lui portait. C'était un chrétien pieu, engagé, participant au culte de l'Église Évangélique Libre française de Berne durant le temps où il était membre du gouvernement. Peut-être les Genevois ne sont-ils pas totalement conscients du rôle qu'il a joué pour faire de Genève la ville internationale qu'on connaît. Il était en relation de confiance avec le président américain Wilson et il a joué, avec William Rappart, un autre genevois, un rôle considérable pour que la Société des nations soit établie à Genève.

On ignore souvent que pendant près de 60 ans, le CICR a été formé en majorité de personnes connues pour leur engagement évangélique. C'est le fruit à long terme du Réveil de Genève.

Valérie Boissier de Gasparin (1813 – 1894) était une femme engagée dans le Réveil. Elle était l'épouse d'Agenor de Gasparin, chrétien évangélique français qui a milité pour la séparation de l'Église et de l'État. Avec Frédéric Monod, celui-ci est le principal fondateur des Églises Évangéliques Libres de France, ce qui nous montre encore une fois le rayonnement à plus long terme de ce Réveil et qui dépasse clairement Genève. Valérie fonde *La Source*, à Lausanne, une école laïque d'infirmières alors que jusqu'alors on imaginait que, pour être infirmière, il fallait faire vœu de célibat et avoir un costume quasiment monacal. Elle pensait qu'il pouvait, au contraire, s'agir d'une femme comme toute autre, mais qui, au nom de l'évangile, s'approche aussi des lits des plus souffrants. « *Enseigner à des jeunes filles, des femmes mariés, des veuves, la compassion et les soins envers ceux qui souffrent ; la prière ardente, persévérante pour le corps et pour l'âme des malades et pour elles-mêmes car elles en ont grand besoin ; leur apprendre à chercher et trouver dans l'évangile les lumières et les forces absolument indispensables à qui veut vivre et servir comme enfant de Dieu* », tel est le but de cette École, comme l'écrit Valérie de Gasparin.

D'une personnalité aristocratique brillante, elle est poète et auteur, conduite dans tous les domaines de sa vie par sa foi évangélique, elle a accueilli des réfugiés de guerre venant de toute l'Europe. Elle reste un exemple pour nous aujourd'hui.

Alexandre Lombard : un inconnu

Alexandre faisait partie de la seconde génération des banquiers Lombard, des Italiens venus de Lombardie. Il se convertit sous l'influence du réveil à l'âge de 20 ans et devient membre de l'Église du Bourg de Four et finalement de La Pélisserie. Il était connu dans toute l'Europe pour une œuvre d'une importance réelle et reconnue, un mouvement qui militait pour le respect du jour du Seigneur. C'est pourquoi on l'appelait « Lombard Dimanche ». Il s'est bien heurté à toute sorte d'obstacles de la part du monde économique et industriel. La motivation de Lombard n'était pas une sorte de légalisme puritain, mais avait une double dimension : donner ou redonner un sens spirituel au jour du repos en permettant à la population, y compris les plus pauvres de saisir ce jour pour rencontrer le Dieu de Jésus-Christ ; d'autre part, afin que les travailleurs ne deviennent pas les esclaves du travail, et pour leur rendre liberté et dignité pour eux et pour leur vie de famille.

Les deux dimensions de son engagement -spirituel et social- correspondent aux deux versions des Dix commandements. Les Dix commandements apparaissent deux fois dans l'Ancien Testament : dans Exode et Deutéronome. Dans l'Exode, le commentaire qui accompagne le quatrième commandement est le souvenir du repos de l'Éternel au sixième jour de la création. C'est donc une invitation à s'arrêter et à contempler l'œuvre de Dieu, le louer, l'écouter et l'imiter. Dans Deutéronome, le commentaire est clairement social. Personne ne doit travailler, pas même les animaux.

Le rôle des Genevois dans le Réveil en France

Henri Pitt, qui a vécu dans le sud-ouest de la France après avoir travaillé à Genève, a été le père spirituel d'**Eugène Casalis**, né dans une famille huguenote dans le Béarn. Eugène Casalis a été fortement marqué par Pitt, très proche des Moraves, et il a fait partie des premiers envoyés de la Société des Missions Évangéliques de Paris en 1830. Il fête ses 20 ans à bord du bateau qui l'emmène en Afrique du Sud, et il exercera un long ministère au Lesotho où naquit une Église vivante qui s'est étendue jusqu'à Johannesburg. Il revient en France pour diriger la Société et les Écoles des Missions Évangéliques de Paris. Encore une fois, on retrouve une trace du Réveil de Genève.

On peut dire sans aucun doute que le plus connu des missionnaires français est **François Couillard**, un courageux pionnier, fondateur de la mission au Zambèze. Il atteint également le Mozambique. Couillard fait remonter sa conversion et sa vocation à son enfance, au temps qu'il a passé avec sa maman, veuve, dans un village du Béry près de Bourges, où son pasteur était Ami Bost. La fille de Bost joue un grand rôle dans la conversion et l'accompagnement spirituel de cet enfant.

Il existait une rivalité entre Anglais et Français pour les colonies, notamment pour les îles du Pacifique, mais aussi pour Madagascar. Les Anglais avaient envoyé des missionnaires dans ces régions et quand les Français ont pris le pouvoir, on a confié ces églises, en Haïti, à Madagascar, à la Mission Évangélique de Paris qui a dû prendre en charge ces territoires-là et ces Églises-là. Plus tard, le même scénario s'est produit lorsque les Allemands ont dû laisser des territoires suite à leur défaite après la guerre : au Togo, au Cameroun etc. C'est dire l'importance qu'a pris cette mission née sur le terreau du Réveil évangélique de Genève.

John Bost : La Force

Second fils de Ami Bost, à l'âge de 17 ans il fait des études de piano puis travaille dans l'évangélisation à Paris, et découvre alors sa vocation à devenir un serviteur de Dieu. Il entre à la Faculté de Théologie de Montauban, qui est également un fruit du Réveil, puis interrompt ses études à l'appel de la petite communauté évangélique de *La Force* en Dordogne en 1844. Il ouvre la première maison asile de *La Force* pour accueillir une quarantaine de jeunes filles orphelines ou en situation de précarité. On l'encourage de toutes parts à poursuivre dans cette voie, ce à quoi il répond qu'il n'est pas qualifié pour cela. Mais on lui adresse coup sur coup deux jeunes filles handicapées dont il doit s'occuper, et il discerne là l'appel de Dieu pour cette vocation. Il ouvre alors *Bethesda*, une nouvelle maison en 1855 pour les jeunes filles atteintes de maladies mentales puis une autre trois ans plus tard pour les garçons.

La devise de John Bost : « *Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître, sans murs ni clôtures, et je mettrai des fleurs sur leur chemin.* ». Entre 1848 et l'année de sa mort, neuf maisons seront ouvertes pour accueillir les plus déshérités, en particulier les épileptiques, pour lesquels il n'existait aucun traitement ; les malades mentaux gravement atteints et parfois dangereux, qu'il refusaient d'enfermer comme la loi l'exigeait-les domaines de La Force n'ont jamais eu ni muraille, ni grillage, ni porte fermée, ni uniforme ; une approche thérapeutique par la musicothérapie, l'ergothérapie, le travail dans la nature.

Les asiles de *La Force* existent toujours aujourd'hui et sont un témoignage éloquent rendu à l'amour et la compassion du Seigneur pour ceux que tous repoussent.

Solo Deo Gloria

Quoi que l'œuvre de ces hommes soit remarquable et quelle que soit la fierté que nous pouvons en tirer nous-mêmes, en disant que nous avons des ancêtres magnifiques, souvenez-vous que Jésus a dit « *ne dites pas que vous avez Abraham pour père si vous ne vivez pas comme Abraham* ». C'est donc aussi un défi qui nous est lancé et on peut s'étonner de la timidité des chrétiens évangéliques en ce début du XXIème siècle d'entrer de plein droit et de plein pied dans la vie de la société pour y marquer avec force une position qui reflète la compassion du Seigneur.

Et quelle que soit la valeur des œuvres de ces hommes et d'autres que je n'ai pas cité, je voudrais conclure en rappelant la devise de la Réforme : À Dieu seul la gloire !

**Retranscription à partir du texte enregistré: Marceline G- AKL
Seul le texte prononcé fait foi.**